

Utérus, prostate... On en enlève des milliers pour rien

EXCLUSIF

Les radiologiques interventionnels, en colère, dénoncent des ablations trop fréquentes alors qu'il existe une alternative : l'embolisation, qui guérit en conservant les organes.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ELISAMARI

ABUSE-T-ON du bistouri en France ? C'est ce qu'affirme aujourd'hui toute une profession qui unit ses voix pour crier sa colère. Les radiologues interventionnels, ces chirurgiens sans scalpel, qui opèrent guidés par l'image, montent ensemble au créneau. On enlève trop d'utérus de prostates dans l'Hexagone nous révèle ces professionnels. Plus, selon leur estimation, 20 000 à 25 000 femmes se font retirer l'utérus chaque année alors que cela pourrait être évité.

25 000 UTÉRUS SONT RETIRÉS CHAQUE ANNÉE ALORS QUE CE N'EST PAS NÉCESSAIRE

L'embolisation est très efficace, bien tolérée et sous-utilisée en gynécologie oncologique. **HELENE VERNHET**

EXPERT

« Il faut savoir qu'il existe des alternatives »

HELENE VERNHET
PRÉSIDENTE
DE LA FÉDÉRATION
DE RADIOLOGIE
INTERVENTIONNELLE



HELENE VERNHET
Vous dites qu'on fait trop d'ablations d'utérus. Pourquoi les chiffres baissent en retraitement moins qu'avant : 42 000 en 2018 contre 60 000 en 2015. Mais ces chiffres s'expliquent par le recours à des médicaments qui permettent, aujourd'hui, de retarder l'intervention, et peut-être une meilleure prévention.

L'embolisation, qui consiste à boucher les tumeurs bénignes, ne décolle pas. Notre profession, dont c'est la spécialité, reste très mal connue des patients, des généralistes et de certains gynécologues. Les gens pensent que ces traitements sont réservés à des centres experts, qu'ils ne sont pas accessibles partout.

Pourquoi ?
Chez une patiente qui a encore un désir de grossesse, il vaut mieux enlever une partie de l'utérus. Lorsqu'un organe est comprimé par les tumeurs, il faut agir vite et dans ce cas, l'hystérectomie, l'ablation de l'utérus, est le choix idéal.

Or, les spécialistes sont maintenant très nombreux. L'embolisation est-elle la meilleure technique ?
Chez une patiente qui a encore un désir de grossesse, il vaut mieux enlever une partie de l'utérus. Lorsqu'un organe est comprimé par les tumeurs, il faut agir vite et dans ce cas, l'hystérectomie, l'ablation de l'utérus, est le choix idéal.

Si l'on ne désire plus d'enfant, que l'on veut vite reprendre son travail ou une activité sportive, l'embolisation est recommandée. Elle n'est pas toujours la meilleure solution, mais les patientes doivent savoir qu'elle existe.

De plus en plus de patientes veulent être actives de leur traitement ?
Bien sûr, et c'est une bonne chose. Ils se renseignent, découvrent une technique dans les médias, interrogent leur clinicien, ils veulent participer à la prise en charge de leur traitement, comprendre ce qu'on leur donne.

Les hommes et les femmes ont la même liberté de parole ?
Non. Du côté masculin, ceux qui ont des problèmes de prostate demandent plus facilement une alternative à la chirurgie. Présenter leur fonction sexuelle est indispensable. Beaucoup d'hommes, de toutes classes sociales, veulent nous consulter. Même si l'ablation de l'utérus peut avoir un retentissement sur leur vie sexuelle, les femmes osent moins se plaindre. Elles se battent moins pour préserver leur fonction sexuelle et acceptent plus facilement qu'on leur enlève l'utérus.

« J'ENNE VOULAIS PAS QU'ON ME RETIRE MA PROSTATE »
XAVIER, 64 ANS
DONT LA PROSTATE A ÉTÉ SOIGNÉE PAR EMBOLISATION

« FAITES LE TEST, lance Xavier, mi-amusé, mi-grave. Observez un groupe d'hommes d'une sobriété de d'années réunis dans la même pièce et vous verrez. Ils se lèvent sans arrêt direction toilettes. » L'image pourtrait prêter à sourire si elle n'était le doubleur redouté d'un tabou lié au vieillissement, les problèmes de prostate. Une petite glande, traitée, qui, au fil des bougies soufflées, grossit jusqu'à comprimer l'urètre, le canal qui permet d'évacuer l'urine.

Environ irrépressibles, allergies urinaires... « C'était insupportable. En en parlant à mes amis, on s'est rendu compte qu'on vivait tous la même chose », se souvient ce radiologue à la retraite de 64 ans, qui, à force de recherches sur Internet, a découvert le nom d'une technique médicale. Son nom : l'embolisation. Une alternative à la chirurgie qui consiste à boucher les artères situées à l'intérieur de la glande avec des microbilles, ce qui entraîne sa réduction. Il y a ple

un an, la parthenèse du calvaire s'est enfin relâchée. « Tout a changé », sourit, soulagé le chirurgien retraité. Apparemment, ce traitement a longuement écroulé les cabines et toujours la même vertige et toujours le même vertige. « Il faut vous la retirer », dit-il. « Je suis sûr que ça va aller. » Mais le médecin qui a opéré n'est pas Xavier. C'est un autre médecin qui a opéré. Mais depuis vingt-cinq ans, Xavier n'y compte pas. Il connaît les possibles effets secondaires : l'incertitude, l'impissance, troubles de l'éjaculation, érythème fœtal. Alors, pendant des années, le traducteur arabe tous les articles scientifiques, en anglais, suédois, portugais, le nez collé à son ordinateur. En 2017, il entre une technique qui vise à réduire la prostate, non à l'enlever. Quelques mots après l'opération, elle reprend sa taille, plus possible d'uriner. « Il faut l'enlever, c'est la seule solution », l'encourage son épouse. Mais Xavier est ténu. « Je ne voulais pas qu'on me la retire », répète celui qui va jusqu'à opter pour des sondes urinaires, en attendant de trouver une issue. Tient la réduction du périmètre peut soulager. Il. Elle n'est pas seulement réservée aux jeunes, non, pendant pas.

« N'Y A AUCUNE INFORMATION, et les hommes, gènes, n'en parlent pas »

« Chaque patiente doit disposer de son corps »
Aux premières règles, c'est la libération, quatre jours, peu de saignements ». Depuis, Marie, aujourd'hui en reconversion professionnelle dans le secteur de la restauration, peut à nouveau marcher, courir sans cette pesanteur dans le bas du ventre. « Pourquoi les gynécologues ne parlent pas de cette solution ? » la che-t-elle, trouvant normal que « chaque patiente puisse disposer de son corps ».

En attendant, Marie a pris le temps de rappeler son gynéco. « Il a reconnu à demi-mot son erreur », souffle-t-elle, espérant que son témoignage pourra aider d'autres femmes. Français et d'ailleurs. Au Sénégal, son pays natal, l'utérus est considéré comme un « trésor ». « Les femmes, qui l'on enlève sont considérées comme intouchables. C'est très violent. »



Hôpital européen Georges-Pompidou (Paris XVI), en 2014. La technique de l'embolisation, qui permet d'éviter l'ablation des organes, est méconnue alors qu'elle est pourtant validée depuis quinze ans.

TÉMOIGNAGES

« POURQUOI LES GYNECOLOGUES NE PARLENT PAS DE L'EMBOLISATION ? »

MARIE, 44 ANS
DONT L'UTÉRUS A ÉTÉ SOIGNÉ PAR EMBOLISATION



avait pas d'alternative et que j'avais déjà eu un enfant », raconte Marie, de 44 ans, atteinte d'un fibrome utérin, une tumeur bénigne diagnostiquée en 2016. Sauf que, pour cette césarienne qui vit dans le Val-de-Marne, mère d'un grand garçon, ce n'est pas simplement un organe que l'on retire. « C'est une partie de ma féminité que l'on arrache. »

« J'ENNE VOULAIS PAS QU'ON ME RETIRE MA PROSTATE »

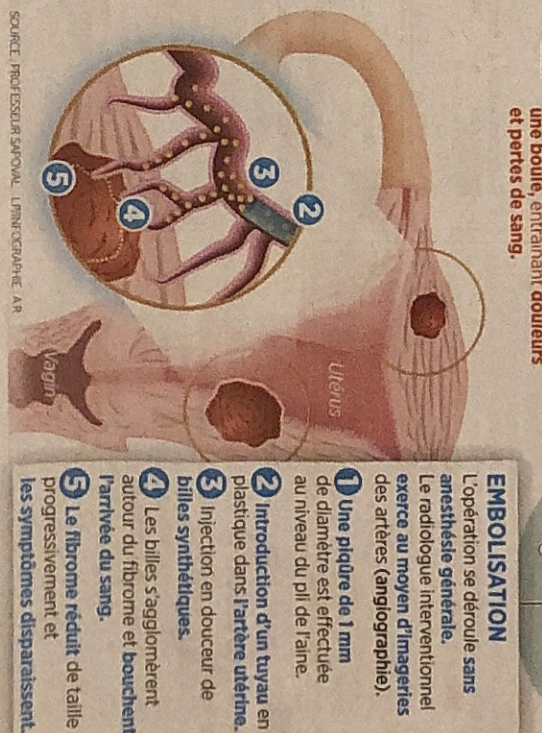
« FAITES LE TEST, lance Xavier, mi-amusé, mi-grave. Observez un groupe d'hommes d'une sobriété de d'années réunis dans la même pièce et vous verrez. Ils se lèvent sans arrêt direction toilettes. »

Environ irrépressibles, allergies urinaires... « C'était insupportable. En en parlant à mes amis, on s'est rendu compte qu'on vivait tous la même chose », se souvient ce radiologue à la retraite de 64 ans, qui, à force de recherches sur Internet, a découvert le nom d'une technique médicale. Son nom : l'embolisation. Une alternative à la chirurgie qui consiste à boucher les artères situées à l'intérieur de la glande avec des microbilles, ce qui entraîne sa réduction. Il y a ple

« N'Y A AUCUNE INFORMATION, et les hommes, gènes, n'en parlent pas »

« Chaque patiente doit disposer de son corps »

En attendant, Marie a pris le temps de rappeler son gynéco. « Il a reconnu à demi-mot son erreur », souffle-t-elle, espérant que son témoignage pourra aider d'autres femmes. Français et d'ailleurs. Au Sénégal, son pays natal, l'utérus est considéré comme un « trésor ». « Les femmes, qui l'on enlève sont considérées comme intouchables. C'est très violent. »



- ### Comment éviter d'enlever l'utérus
- Technique de l'embolisation (traitement des fibromes)
- 1 Une piquette de 1 mm de diamètre est effectuée au niveau du pli de l'aîne.
 - 2 Introduction d'un tuyau en plastique dans l'artère utérine.
 - 3 Injection en douceur de billes synthétiques.
 - 4 Les billes s'agglomèrent autour du fibrome et bouchent l'arrivée du sang.
 - 5 Le fibrome rétrécit, de taille progressivement et les symptômes disparaissent.